

COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



SPONSORISÉ PAR MARION ET GUY NAGGAR

Traduit par Liora Chartouni

Les femmes dirigeantes

Chémot 5781

La paracha de cette semaine pourrait s'intituler "la naissance d'un nouveau dirigeant". Nous découvrons Moïse, adopté par la fille de Pharaon, qui grandit comme prince d'Égypte. Nous faisons sa connaissance alors qu'il n'est qu'un jeune homme, tandis qu'il prend conscience pour la première fois de sa véritable identité et de ce qu'elle implique. Il sait pertinemment qu'il fait partie d'un peuple souffrant de la servitude : "Moïse, ayant grandi, alla parmi ses frères et fut témoin de leurs souffrances. Il aperçut un Égyptien frappant un Hébreu, un de ses frères." (Exode 2:10).

Il intervient, il agit : c'est la marque d'un vrai dirigeant. Nous le voyons intervenir trois fois, deux fois en Égypte, une fois à Midian, afin de secourir les victimes de violence. Nous sommes ensuite témoins de la scène du buisson ardent, où D.ieu fait appel à lui pour mener Son peuple vers la liberté. Moïse hésite à quatre reprises jusqu'à ce que D.ieu "s'énerve" et que Moïse réalise qu'il n'a pas d'autre choix. Il s'agit là du récit classique de la genèse d'un héros.

Mais tout cela ne constitue que la partie émergée du récit. La Torah est un livre profond et subtil, qui ne délivre pas toujours son message en première lecture. Entre les lignes se trouve un récit fort remarquable, qui ne porte non pas sur un héros, mais bien sur six héroïnes, six femmes courageuses sans qui Moïse n'aurait pas vu le jour.

La première est Yo'héved, femme d'Amram et mère de trois enfants qui allaient devenir les grands dirigeants des Hébreux : Myriam, Aaron et Moïse lui-même. Ce fut Yo'héved qui, au plus fort

des persécutions égyptiennes, eut le courage d'avoir un enfant, de le cacher durant trois mois, et d'échafauder un plan pour ensuite pouvoir lui donner une chance de vivre. Nous n'en savons que très peu sur Yo'héved. Lors de sa première apparition dans la Torah, sa bravoure et son ingéniosité sont palpables. Ce n'est pas un hasard si ses enfants sont devenus des dirigeants.

La seconde fut Myriam, la fille de Yo'héved et la grande sœur de Moïse. Ce fut elle qui regarda l'enfant s'éloigner alors que le petit berceau flottait au loin sur le fleuve, et ce fut elle qui approcha la fille de Pharaon en suggérant qu'il devrait se faire allaiter par des femmes de son propre peuple. Le texte biblique dépeint le portrait de la jeune Myriam comme une personne n'ayant peur de rien, dotée d'une grande présence d'esprit. La tradition rabbinique va plus loin encore. Dans un Midrach remarquable, nous lisons l'épisode d'Amram qui, après avoir eu vent du décret selon lequel chaque bébé garçon hébreu sera noyé dans le Nil, ordonna aux hommes hébreux de divorcer de leurs femmes afin que les couples n'aient plus d'autres enfants. Il y avait une logique derrière cet ordre. Serait-il acceptable d'avoir des enfants s'il y avait une probabilité que la moitié d'entre eux meurent à la naissance ? Mais sa jeune fille Myriam, telle que la tradition le rapporte, le réprimanda et le persuada de changer d'avis. "Ton décret", dit-elle, "est pire que celui de Pharaon. Le sien n'affecte que les garçons, alors que le tien affecte tout le monde. Le sien empêche les enfants de vivre dans ce monde, le tien les empêche de vivre même dans le monde à venir". Amram céda, et c'est ainsi que Moïse naquit. L'allusion est limpide : Myriam avait plus de foi que son père.

Les troisième et quatrième héroïnes n'étaient autre que les deux sages-femmes, Shifra et Poua, qui contrarièrent la première tentative de génocide orchestrée par Pharaon. Ayant reçu l'ordre de tuer chaque garçon hébreu à la naissance, "elles craignaient Dieu : elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les garçons" (Exode 1:17). Convoquées et accusées de désobéissance, elles se montrèrent plus malignes que Pharaon en lui servant une histoire ingénieuse : les femmes hébreues, dirent-elles, sont fortes et accouchent avant que l'on n'arrive. Elles échappèrent au châtement et sauvèrent de nombreuses vies.

L'importance de ce récit est qu'il s'agit de la première mention dans l'histoire d'une des plus grandes contributions du judaïsme à la civilisation : l'idée qu'il y a des frontières morales au pouvoir. Il existe des ordres qui ne doivent pas être suivis. Il existe des crimes contre l'humanité qui ne peuvent pas être pardonnés par le faux-fuyant "je ne faisais qu'obéir aux ordres". Ce concept, généralement connu sous le nom de "désobéissance civile", est attribué à l'auteur américain Henry David Thoreau qui a vécu au dix-neuvième siècle, et qui a pris tout son sens après l'Holocauste et le procès de Nuremberg. Sa vraie origine remonte aux actions de deux femmes des milliers d'années auparavant, Shifra et Poua. Grâce à leur courage sans limite, elles ont mérité un rang très élevé parmi les héroïnes morales de l'histoire, en nous enseignant la primauté de la conscience sur la conformité, de la loi de la justice sur la loi du pays.

La cinquième héroïne est Tsipora, la femme de Moïse. Fille d'un prêtre midianite, elle était malgré tout prête à l'accompagner dans sa mission en Égypte, en dépit du fait qu'elle n'avait aucune raison de risquer sa vie pour cette aventure si périlleuse. Dans un passage fort énigmatique, nous voyons que ce fut elle qui sauva la vie de Moïse en pratiquant la circoncision sur leur fils (Exode

4:24-26). Elle nous renvoie l'impression d'une personnalité douée d'une détermination colossale qui, à un moment critique, perçoit davantage les attentes de D.ieu que Moïse lui-même.

J'ai gardé pour la fin le personnage le plus intéressant : la fille de Pharaon. Ce fut elle qui eut le courage de sauver un enfant hébreu et de l'élever comme son propre fils à l'endroit même où son père complotait la destruction des hébreux. Pourrions-nous imaginer la fille d'Hitler, d'Eichmann ou de Staline faire de même ? Il y a quelque chose à la fois d'héroïque et de gracieux à propos de cette personnalité si mystérieuse, la femme qui nomma Moïse.

Qui était-elle ? La Torah ne mentionne pas son nom. Cependant, le premier livre des Chroniques fait référence à la fille de Pharaon, qui s'appelle Bitya, et ce fut elle que les Sages ont identifié comme étant la femme qui a sauvé Moïse. Le nom Bitya (parfois écrit Batya) signifie "la fille de D.ieu". Les Sages en ont tiré une des plus grandes leçons :

Le Saint, béni soit-Il, lui dit : "Moïse n'était pas ton fils, mais tu l'as appelé ton fils. Tu n'es pas Ma fille, mais je t'appellerai Ma fille."

Ils ont ajouté qu'elle fut l'une des rares personnes - neuf selon la tradition - à être si vertueuse qu'elle entra au paradis de son vivant.

Ainsi, en apparence, la paracha de Chémot se concentre sur l'initiation au leadership d'un homme remarquable, mais entre les lignes se cache un récit de six femmes extraordinaires sans qui Moché n'aurait tout simplement pas existé. Elles font partie d'une lignée de femmes hors du commun à travers l'histoire juive, qui commence avec Dévorah, 'Hanna, Ruth et Esther dans la Bible en passant par des personnages religieux contemporains comme Sarah Schenirer et Ne'hama Leibowitz, et pour finir enfin par des femmes moins impliquées dans le fait religieux comme Anne Frank, Hannah Senesh et Golda Meir.

Compte tenu de l'émergence des femmes à des rôles aussi prépondérants, comment se fait-il qu'elles furent exclues de certaines positions dirigeantes dans la loi juive ? Si nous examinons la chose de près, nous remarquons que les femmes furent historiquement exclues de deux domaines en particulier. Le premier est ce que l'on appelle "la couronne de la prêtrise", qui a été transmise à Aaron et ses fils. Le second est "la couronne de la royauté", qui est allée à David et ses fils. Il convient de noter que ces deux fonctions se basent sur un principe de succession dynastique. La troisième couronne, cependant, "la couronne de la Torah", les femmes n'en furent pas exclues. Il y eut des prophétesses, pas seulement des prophètes. Les Sages en ont énuméré sept (Méguila 14a). Il y a toujours eu de grandes femmes érudites en Torah, depuis la période de la Michna (Brouria, Ima Chalom) jusqu'à aujourd'hui.

Mais l'enjeu ici est une distinction plus générale. Dans sa responsa sur *Binyan Av*, Rabbi Eliahou Bakchi-Doron fait une distinction entre l'autorité formelle ou officielle (*sam'hout*) et le leadership réel (*hanhaga*). Il y a des gens qui occupent des positions d'autorité, à l'instar des premiers ministres, présidents, directeurs généraux, mais qui ne sont pas nécessairement des leaders. Ils ont peut-être le pouvoir de contraindre les gens à faire ce qu'ils demandent, mais ils n'ont, en réalité, aucun partisan, aucun ambassadeur. Ils ne suscitent aucune admiration. Personne n'a envie

de les imiter. Et il y a des dirigeants qui n'occupent aucune position officielle, mais on se tourne vers eux pour des conseils et ils sont perçus comme des exemples. Ils n'ont certes pas de pouvoir, mais beaucoup d'influence. Les prophètes d'Israël appartenaient à cette catégorie. Et très souvent aussi, les *guédolé Israël*, les grands Sages de chaque génération. Ni Rachi ni le Rambam n'ont occupé de position officielle (certains commentateurs affirment que le Rambam fut grand-rabbin d'Égypte, mais la plupart disent que ce sont ses descendants qui le furent). Là où le leadership dépend de qualités personnelles, ce que Max Weber a qualifié "d'autorité charismatique", et non pas de protocole ou de titre, il n'y a aucune distinction entre les hommes et les femmes.

Yo'héved, Myriam, Shifra, Poua, Tsipora et Batya n'étaient pas des leaders parce qu'elles occupaient des fonctions officielles (dans le cas de Batya, elle fut un leader *malgré* son titre officiel de princesse d'Égypte). Elles étaient des leaders parce qu'elle avait du courage et de la conscience. Elles refusaient d'être intimidées par le pouvoir ou démoralisées par les circonstances. Elles étaient les vraies héroïnes de l'Exode. Leur courage est une source d'inspiration jusqu'à aujourd'hui.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Dans quelle mesure les choix et les différentes caractéristiques de chacune de ces femmes ont influencé Moïse alors qu'il évoluait dans cette position unique de dirigeant ?
2. Selon vous, quelles sont les limites morales du pouvoir ?
3. Parmi toutes les histoires de la Torah, qu'est-ce qui est unique à propos de l'histoire de Batya ?